

Dominique Robin

# in fine



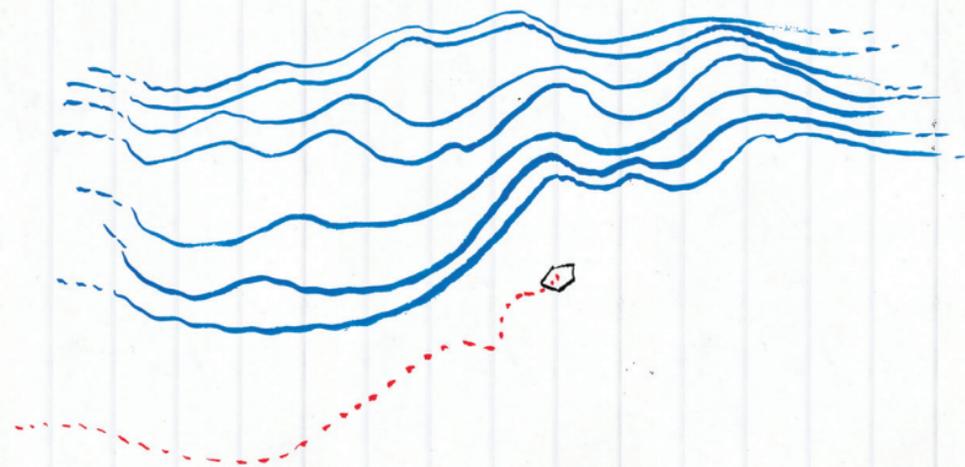
Dominique Robin

# **in fine**

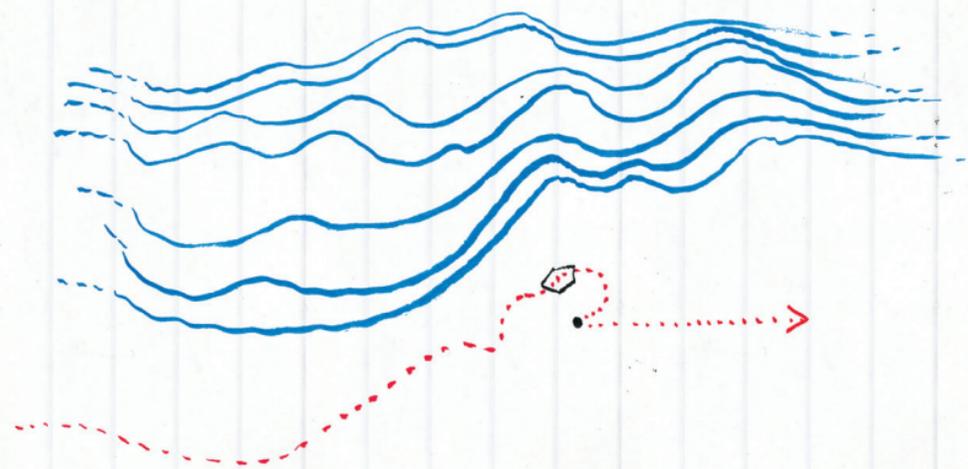
00

...

5- TRANSPARENT



L'enfant marche longuement dans la lande avant de s'allonger sur un rocher pour se reposer. Le fleuve étincelle au soleil, l'air est doux et enivrant, les premiers frémissements de la saison annoncent le retour imminent des fleurs et des abeilles.



Après un long moment passé avec les formes étranges d'un cumulus, il cache dans le sable cette pierre blanche qu'il porte sur lui depuis des mois et qui a deux taches noires intenses.



10 000 ans plus tard, le même jour de la fin de l'hiver un pêcheur grille des poissons en regardant des blocs de glace suivre le courant. Depuis que l'enfant a enterré la pierre, le fleuve a dû changer 30 fois de nom et son débit a fluctué au gré des variations du climat modifiant régulièrement sa rive.



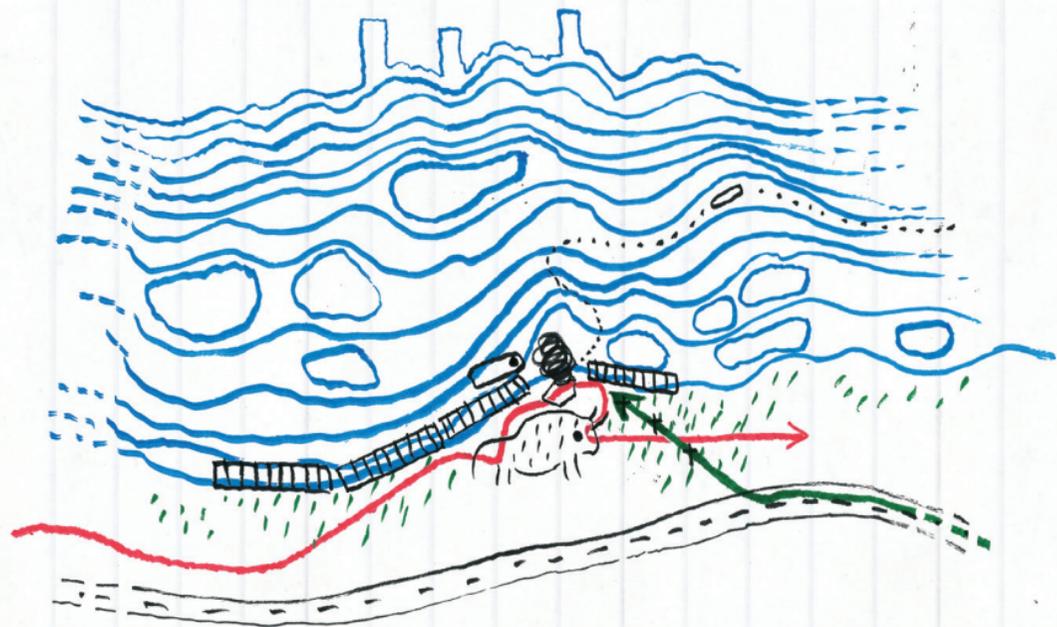
5 000 années passent encore, toujours exactement dans cette même journée qui annonce le retour de la nouvelle lune, une femme lenape dessine une grande figure sur le sol avec un bâton durci au feu. Son amoureux la regarde travailler en silence ; ils font l'amour ensuite dans les roseaux. Il est difficile de savoir quel mot employaient les habitants de la région pour désigner le fleuve. La plupart des spécialistes pensent qu'ils utilisaient le mot mohican "Mahicanituk" même quand ils étaient lenape, micmac ou cherokee. "Mahicanituk" signifie "la rivière qui va dans les deux sens."



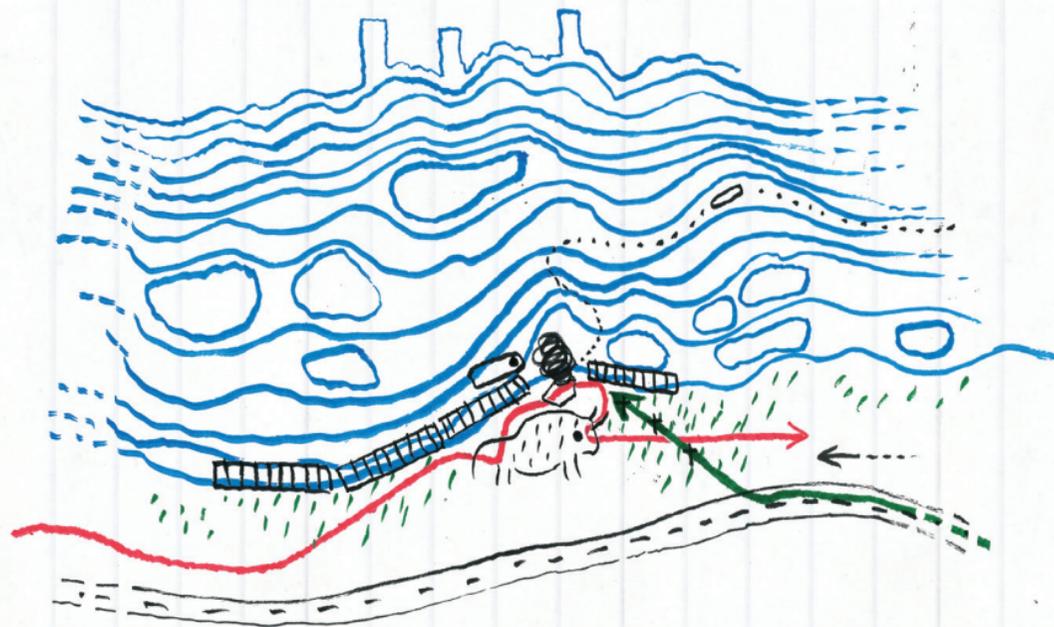
En 1627, le dimanche 21 mars exactement, un hollandais marche sur le ponton en bois qui lui permet d'accoster facilement son bateau. Il s'assoit pour profiter du beau temps et jouer de la vièle en attendant son fils. Il ne sait pas que dans les roseaux, à quelques mètres, il y a les corps de trois Lenape tués la veille par les soldats de Peter Minuit. Dans cette période confuse, le fleuve est renommé plusieurs fois par les Européens : Rio San Antonio, Rio de Montaigne puis Noortrivier, la Rivière du Nord. Les habitants historiques, quant à eux, continuent de lui donner son nom Mohican.



Le dimanche 21 mars 1965, à midi, un jeune étudiant venant d'Indianapolis fonce sur la Henry Hudson Parkway direction Manhattan-Sud. Sa Chevrolet Caprice Green sort de la route tuant sur le coup son chien endormi à l'arrière du véhicule. Dans une demi-conscience, le conducteur accidenté entend une voix chuchoter "Mahicanituk, Mahicanituk, Mahicanituk..." Ne connaissant pas ce mot, il ne le comprend pas et l'oublie immédiatement préférant se concentrer sur la musique de son autoradio en attendant les secours. Depuis les années 1740, le fleuve s'appelle Hudson River en hommage à l'explorateur anglais Henry Hudson. Jamais, jusqu'alors, il n'avait porté un nom aussi peu adapté à sa beauté et à son caractère.



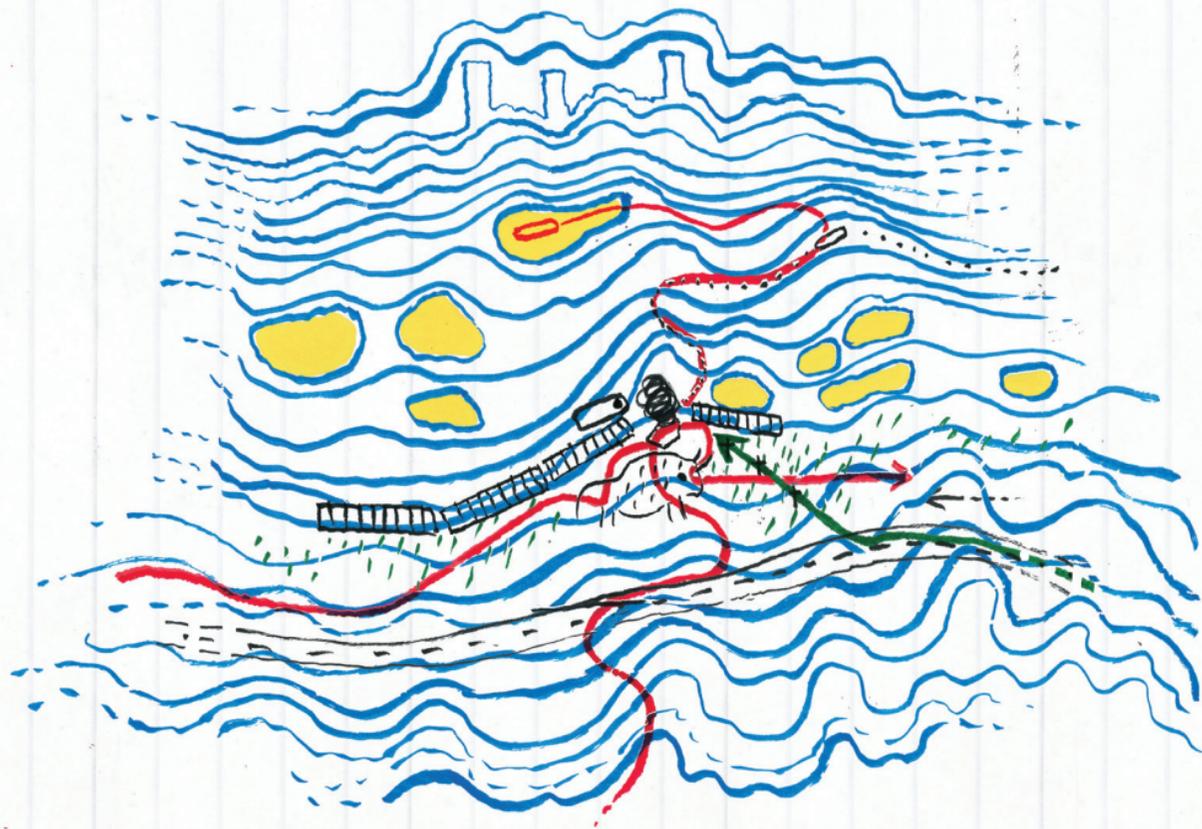
Le 21 mars 2021, la journée est magnifique, la ville de New York est particulièrement belle au printemps et je suis heureux de me promener avec Petite-Fleur-Grande-Lumière, ma fille de 5 ans. Petite-Fleur-Grande-Lumière comme beaucoup d'enfants aime les pierres, elle s'en remplit les poches. Justement elle vient de ramasser un caillou sorti de terre par les travaux d'aménagement de la promenade et elle veut me l'offrir. Je dis alors pour me débarrasser de son présent que c'est un bétyle et qu'il doit retourner au fleuve.



Au même moment, un transsexuel en survêtement jaune court sur l'Hudson River Greenway histoire de profiter du temps doux. Ce jogger très new-yorkais est un descendant du pêcheur hollandais de 1628 et de l'enfant de la première page de ce récit ce qui n'est pas étonnant vu qu'un million d'américains au moins ont un de ces deux personnages comme ancêtre. Il répond à mon sourire par un signe de tête bienveillant.



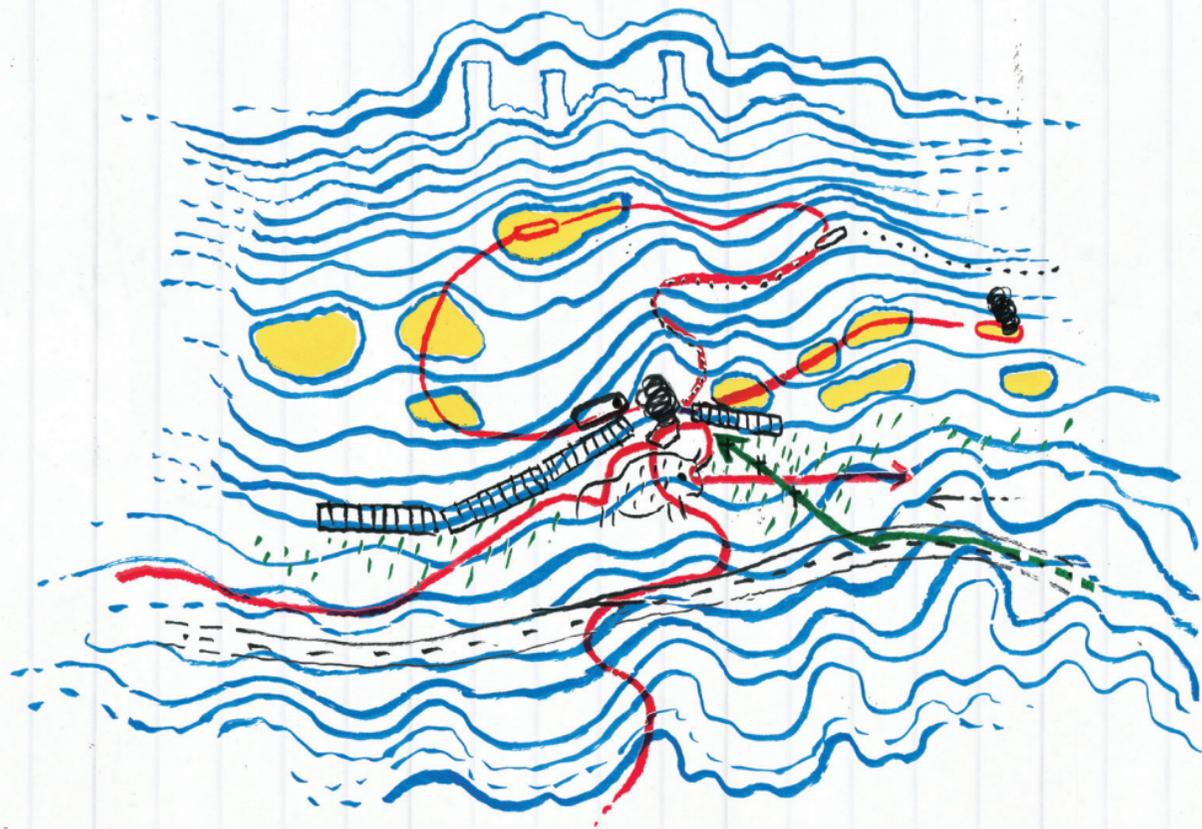
Ma fille me demande les larmes aux yeux : qu'est ce qu'on doit faire avec la "bête-île" ? Je m'assois et je cherche mes mots, me sentant idiot de n'avoir pas pris son cadeau plus au sérieux. Elle n'écoute pas mes explications et enterre son trésor exactement là où elle l'a trouvé. Pendant qu'elle creuse avec sa pelle en plastique, je photographie les taches étranges que fait le soleil sur l'eau puis je poste leurs images sur Internet.



Le 21 mars 2071, à midi, un homme lassé de la désolation vient tout oublier au milieu de la Baie James Baldwin que certains préfèrent appeler Donald Trump River. Il met une clef USB dans un vieux sound-system et écoute une chanson de Sam Cooke pour donner une chance à la joie.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> “What A Wonderful World”, 1960, Sam Cooke (1931-1964)



Petit à petit “What A Wonderful World” fait son effet. Alors, il allume un feu dans une boîte de conserve pour le plaisir de voir danser les flammes au son de la musique. La chanson court sur la surface de l’eau comme une rumeur apaisante et en apercevant les falaises qui s’élèvent vers le nord, il se dit que l’air, de fait, peut être parfaitement transparent.

Pour écouter  
“What A Wonderful world” de Sam Cooke :

<https://www.youtube.com/watch?v=R4GLAKEjU4w>

Amicalement,

Dominique Robin, 4 novembre 2023